

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 08.01.1824

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 427–428.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2841 .

Bonn 8 Janvier 1824

Subham astu

Felix faustumque sit!

D'abord nos bons souhaits du nouvel an à vous tous. Ensuite, mon cher Auguste, grondez moi, je le mérite, – d'ailleurs cela me con[ip]tera pour une pénitence et m'épargnera la peine de me corriger. C'est du moins la morale des faquirs, tant payens que chrétiens. Vous me pardonnerez de ne pas avoir passé la mer avec vous, en apprenant que j'ai traîné à Londres encore huit jours après vous. Il est vrai que c'étoit principalement pour être utile à ma pauvre petite nièce, et j'y ai passablement réussi. Le 10 Dec. déjà elle avoit pas mal de portraits à faire, et votre belle lettre de recommandation, ainsi que quelques autres pour de grandes dames, n'avoient pas encore pu produire leur effet. Je n'avois garde d'importuner à ce sujet un homme aussi accablé d'affaires importantes que l'est Brougham – c'étoit comme par hasard que je lui fis part un des derniers jours de mes soucis paternels. Il y prit le plus vif intérêt, il a eu tout plein de bontés pour elle depuis mon départ – c'est infiniment aimable et je lui en aurai une reconnoissance éternelle. Sir Humphry Davy et moi nous sommes toujours manqués et je suis reparti sans l'avoir vu. Je lui écrivis à la fin et il m'a répondu on ne peut pas plus obligeamment. Il dit entre autres que lui et Lady Davy eussent désiré que le moment fût plus favorable pour cultiver „an acquaintance from which we have derived pleasure, and which is associated with the memory of a bright light of departed genius.” – Cette expression d'une admiration mêlée de sensibilité m'a touché de la part d'un homme de génie, mais dans une sphère totalement différente.

Mon cher Auguste, je vous envoie sous bandes par le Courier d'aujourd'hui deux exemplaires de mon Bhagavad-Gîta. Je vous prie de faire relier proprement l'un et de le présenter avec mes hommages respectueux au Duc d'Orléans comme patron de la Société Asiatique. Si vous jugez à propos que j'écrive une lettre, mandez le moi. L'autre est destiné pour votre divine sœur – offrez-le lui en faisant un *ashtânga pâta* en mon nom – c'est à dire qu'on se prosterne, huit membres par terre, qui sont, si je ne me trompe, les genoux, les mains, le front, les yeux et la bouche. – Dites-lui que je prétends qu'elle me lise, c'est à dire ma traduction. C'est de la théologie et de la plus profonde. On m'assure que mon style Latin est très clair, et la majesté de la langue Romaine va à merveille avec le ton prophétique et inspiré de ces anciens sages. J'écrirai incessamment à votre sœur – je veux seulement préparer une bonne reception à une lettre aussi tardive.

Depuis mon retour je suis casé confortablement, et je vivotte comme de coûtume plongé dans mes études. J'ai eu une visite fort agréable d'un Baron Schilling de Canstadt, né à St. Petersbourg d'une famille allemande, cousin de la comtesse de Lieven. C'est un homme d'esprit, aimable, et orientaliste passionné. Nous avons causé pendant plusieurs jours Chine, Japon, Tibet, etc – l'Inde étoit ce qu'il y avoit de plus rapproché. Hier j'ai reçu une lettre de 16 pages de Calcutta. En général, je n'ai presque plus qu'un pied à terre en Europe.

Mille remerciemens de votre compte des finances. Les Treuttel m'écrivent à l'instant que d'après mes nouveaux arrangemens avec leur maison de Londres, ils ont reportés les □ 120 50., sur mon compte; ils doivent donc les déduire du vôtre. – Voulez-vous prier de ma part M^r Delaville Le Roulx, de m'envoyer son compte courant de l'année. Je voudrais savoir ce que j'ai d'argent disponible, je pourrais en avoir besoin pour l'achat de ma maison. Car du reste je vis avec une grande économie pour me refaire de mon voyage – un jour de Londres me suffit pour une semaine. – Les fonds françois sont à un taux merveilleux.

Vous avez bien raison – les nations ont jété un joli coton. Bien bête qui sera désormais la dupe du genre humain! J'y ai perdu aussi pour ma part trois bouteilles de vin de Champagne que j'avois pariées pour la cause Espagnole et je n'en veux plus entendre parler.

Dites mille choses de ma part à votre sœur, à M^r de Broglie, à Mlle Randall, au cher Alfonse et aux belles princesses

. J'espère que Mlle Randall est mieux. Adieu, mon cher Auguste – mille tendres amitiés.

Namen

Broglie, Achille-Léon-Victor de
Broglie, Albertine Ida Gustavine de
Broglie, Pauline de
Brougham and Vaux, Henry Brougham
Buttlar, Augusta von
Davy, Humphry
Davy, Jane
Delaville le Roulx, Joseph
Haussonville, Louise de Cléron d'
Lieven, Dorothea
Orléans, Louis Philippe Joseph d'
Randall, Frances
Rocca, Alphonse
Šilling, Pavel L.

Körperschaften

Société Asiatique
Treuttel et Würtz (Straßburg)

Orte

Bonn
Kalkutta
London
Sankt Petersburg

Werke

Schlegel, August Wilhelm von (Hg.): Bhagavad-Gita